



ARNAULT PFERSDORFF

LE PÉDIATRE QUI RASSURE LES PARENTS

**PORTRAIT EN SIX ANS,
CE MÉDECIN STRASBOURGEOIS
ET AUTEUR À SUCCÈS
A PUBLIÉ HUIT MANUELS
PRATIQUES POUR LES FUTURS
PÈRES ET MÈRES. ET A VU
ÉVOLUER LE RAPPORT
À L'ENFANT ET LES FORMES
DE PARENTALITÉ DEPUIS
QUARANTE ANS QU'IL EXERCE.**



Yolande Baldeweck

Strasbourg

Comment rassurer les parents ? Par le passé, des générations, le plus souvent de femmes, ont suivi les conseils de Laurence Pernoux, puis de Julien Cohen-Solal, sans oublier Françoise Dolto. Fondateur dès 1995 de la plateforme *Pediatre Online*, validé par l'Ordre des médecins, le Strasbourgeois Arnault Pfersdorff a été précurseur dans l'utilisation des nouvelles technologies, lui qui avait testé les premiers ordinateurs. Invité à participer au site *Magismaman*, puis à l'émission « La Maison des mères », diffusée sur France 2, le pédiatre-réanimateur a été rattrapé par l'écriture de manuels pour les parents. Auteur de plusieurs romans à diffusion

régionale et de l'essai *Ethique et pédiatrie* (L'Harmattan), il a été sollicité par l'éditrice Caroline Terral pour élaborer un « guide de survie » en cent fiches pratiques. Ce *Bébé. Premier mode d'emploi*, paru chez Hachette en 2017, en est à sa troisième réédition.

Très vite, l'éditrice - sur laquelle il ne tarit pas d'éloges - l'a incité à rédiger d'autres ouvrages du même format, avant un premier guide exhaustif, *Votre enfant de 0 à 16 ans* (Hatier), qui se sont vendus à plusieurs milliers, voire dizaines de milliers d'exemplaires. Avec sa complice de l'émission de France 2, la sage-femme Anna Roy, auteur aussi à succès, il vient de finaliser une bible de près de 400 pages, illustrée de manière ludique, consacrée à la grossesse (Hatier). Les deux spécialistes passent en revue les questions des futures mères et aussi des futurs pères, qui ont désormais toute leur place. « Il faut rassurer les parents pour rassurer l'enfant », explique Arnault Pfersdorff, lors de notre rencontre au café Brant.

Son mantra, en quelque sorte.

À 70 ans passés, cet homme au regard vif, sur qui le temps ne semble pas avoir de prise, consulte toujours, en association avec une jeune consœur, même si, pris par ses multiples activités, il a réduit ses horaires. Pour autant, il reste en veille permanente, se tenant au courant des avancées de cette médecine qui s'intéresse à l'enfant, depuis avant sa naissance jusqu'à l'adolescence. « On sait aujourd'hui ce que ressent un fœtus dès le deuxième trimestre de la grossesse », s'émerveille-t-il. Son ton est calme et bienveillant, le même qu'il utilise dans ses chroniques, sans pontifier. À l'aise devant la caméra, il répond de manière concise aux questions des téléspectateurs, relayées par la présentatrice Agathe Lecaron. L'occasion aussi de faire passer des messages, par exemple, sur l'importance de la vaccination des enfants...

En presque quarante ans de métier, sa pratique a évolué. « Comme jeune pédiatre, on se concentre sur les pathologies.

Mais notre rôle n'est pas que cela. Il faut apprendre aux parents à écouter leur bébé», plaide-t-il, en regrettant qu'«ils ne se fassent plus confiance». Lui-même est à l'écoute des familles. Dans son cabinet, on lui parle parfois de harcèlement, de violences intrafamiliales et même d'inceste. Tous sujets d'actualité qu'il traite dans ses écrits et dont «il n'était pas question à la fac». Il n'a pas oublié cette jeune femme, dont il suivait le petit garçon, qui lui a annoncé un jour : «Mon père est mort, c'est le plus beau jour de ma vie!» Dès lors, le pédiatre se veut attentif à certains signes qui laissent deviner des agressions sexuelles, qu'il s'agisse des enfants ou des femmes pendant l'accouchement. «Il faut repérer les bons moments pour libérer la parole», relève le pédiatre-réanimateur. Ancien chef de clinique et assistant des Hôpitaux, il a quitté le service public, alors que les postes s'amenuisaient. Installé en libéral depuis 1989, il a pu créer un service de néonatalogie au sein de la clinique Sainte-Anne, appartenant au groupe Saint-Vincent, à but non lucratif. «Cela nous a permis de garder les prématurés sur place et d'éviter la séparation mère-enfant», se réjouit-il, en soulignant «les progrès considérables de la médecine».

À l'instar de ses confrères, Arnault Pfersdorff est souvent confronté à des couples qui s'interrogent sur le fait d'avoir un second enfant, voire un premier. Certains parents justifient leur refus d'agrandir la famille par le «bilan carbone», confie-t-il avec une moue. Mais selon les statistiques, «la baisse de la natalité, récente en France, est la conséquence de l'âge tardif du premier enfant. Beaucoup de femmes, à 36 ou 37 ans, sont obligées de faire appel à la procréation médicalement assistée.» Un parcours qui n'est pas toujours couronné de succès. Si cet «optimiste invétéré», comme il se qualifie, père de quatre enfants adultes et de quatre petits-enfants, encourage les parents à se lancer dans un projet d'enfant, il a appris à «ne pas être dans le jugement». Depuis des années, il suit en consultation des enfants de femmes lesbiennes, mais aussi ceux de couples gays qui ont recours à la gestation pour autrui. Sur ces questions également, reconnaît-il avec humilité, il a évolué au contact de sa patientèle.

Capable d'une force de travail et de

concentration qui fait l'admiration de ses proches, il a toujours mené plusieurs projets en parallèle. Dès ses études, il a beaucoup voyagé, notamment aux États-Unis, où il a effectué un stage. Dans les années 1980, alors qu'il était président national des internes des hôpitaux, il avait mis en place des conférences d'internat à Strasbourg. À la même époque, les jeunes médecins se battaient pour le statut des internes. Lors d'un congrès, il est interviewé par une journaliste du *Quotidien du médecin*, qui deviendra sa femme en 1986. Cette Parisienne aux attaches lorraines l'a suivi à Strasbourg, dans une jolie maison alsacienne qu'ils ont mis des années à rénover. «Le paradoxe d'Arnault, c'est qu'il a une soif de voyages - il a passé le permis de capitaine de cargo - et un besoin fort d'ancrage», glisse-t-elle. Passionné par l'histoire, Arnault Pfersdorff avait consacré en 2002 un livre à la belle-sœur de Louis XIV au destin tragique, *Henriette d'Angleterre*. Cet intérêt lui valut d'être invité par Stéphane Bern à participer à une émission de la série «Secrets d'histoire». La découverte d'un autre univers encore. Mais, déjà, le pédiatre s'est remis à l'écriture d'un ouvrage sur les adolescents. ■

«Comme jeune pédiatre, on se concentre sur les pathologies. Mais notre rôle n'est pas que cela. Il faut apprendre aux parents à écouter leur bébé»

ARNALD PFERSDORFF



VINCENT MULLER